



Union Patriotique

DU RHONE

BULLETIN OFFICIEL PARAISSANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOI

et envoyé gratuitement à tous les membres donateurs souscripteurs et associés

ADRESSER LA CORRESPONDANCE

au Siège social :

5, place de la Miséricorde, Lyon

Abonnement facultatif : 2 francs

Français ! rien que Français !
V. DE LAPRADE.

LES ADHÉSIONS ET ABBONNEMENTS

sont également reçus

5, place de la Miséricorde, Lyon

Le mardi de chaque semaine
de 7 à 9 h. du soir

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ

Réunion mensuelle du 21 juillet.

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. Sanaoze.

DÉLÉGATIONS

Le Comité a regretté de ne pouvoir être représenté à la fête de l'Alsace-Lorraine de Lyon, le 5 juillet dernier. MM. Sanaoze et Koenig se sont excusés par lettre.

M. Dontenville a présidé, le 19 juillet, la fête de la Jeune France, société de gymnastique.

DEMANDES DE PRIX

Des prix sont votés, sur leur demande, aux Concours de la Société de tir de l'Armée territoriale et de l'Association de gymnastique de Lyon et du Rhône.

ŒUVRE DES PLAQUES COMMÉMORATIVES

La commune de Grigny s'est inscrite pour une souscription de dix francs.

Les communes de Chaponost et de Saint-Andéol-le-Château ont envoyé les listes de leurs morts.

La séance est levée à dix heures et demie.



Réunion mensuelle du 18 août

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. Sanaoze.

DÉLÉGATIONS

Compte rendu est donné des délégations du mois : 9 août. — Anciens Combattants du canton de Crémieu : MM. Sanaoze et Fontaine.

9 août. — Inauguration du stand de la Société des Tireurs du Mont d'Or, au Mont-Cindre :

M. Polonus, délégué officiel, accompagné de MM. Berne, Hess, Reybet, Desbat, sur l'invitation de M. Gouverne, maire de St-Cyr-au-Mont-d'Or et membre de notre Comité.

15 août. — Touristes Lyonnais, fêtes du vingtième anniversaire : MM. Sanaoze et Koenig.

ADHÉSION

La Société des Anciens Combattants du canton de Bourgoin a donné par lettre son adhésion à l'Union patriotique du Rhône.

UNION DES SOCIÉTÉS DE GYMNASTIQUE DE FRANCE

Cette grande association française de gymnastique, dans un Congrès tenu à Paris le 30 juillet dernier, a révisé ses statuts, puis a procédé à l'élection de douze membres pris dans les diverses régions du territoire, à l'effet de constituer le Comité de permanence élu pour trois années.

M. Koenig a été désigné, en tête de liste, par 85 voix, et nommé ensuite premier vice-président de l'Union des sociétés de gymnastique de France, ce dont il est vivement félicité.

ŒUVRE DES PLAQUES COMMÉMORATIVES

Dans le but d'appuyer la demande de subvention en cours, une lettre a été adressée personnellement, le 4 août, à chacun des conseillers généraux du département du Rhône.

M. Dubuisson, architecte, chargé de présenter un projet, de concert avec le statuaire Pagny, s'est excusé, étant absent de Lyon, de ne pouvoir se rendre à cette séance à laquelle il avait été convoqué. Il sera prochainement en mesure de présenter au Comité un travail préparatoire.

La séance est levée à 10 heures 45.

Œuvre des Plaques Commémoratives

Dans sa séance du 28 août, le Conseil général du Rhône a voté une subvention de 1,000 francs en faveur de l'Œuvre des Plaques Commémoratives.

Nous adressons nos profonds sentiments de gratitude à l'Assemblée départementale du Rhône.



M. le Président de la République vient d'accomplir un véritable voyage triomphal en Bretagne.

Nous en retiendrons un seul fait à l'appui de l'Œuvre des Plaques commémoratives.

A son arrivée à Pontivy, le docteur Langlais, maire, a souhaité la bienvenue à M. Félix Faure.

La réception des autorités a eu lieu dans la grande salle de la mairie.

En constatant que, sur un mur de l'hôtel de ville, une plaque porte les noms des soldats de Pontivy, morts pour la patrie, M. Félix Faure a exprimé le désir que cette institution patriotique soit suivie par toutes les villes de France.

Ce haut témoignage d'approbation est un grand honneur pour l'œuvre que nous poursuivons.



7^e Liste des Soldats morts pour la Patrie en 1870-71

CANTON DE ST-SYMPHORIEN-SUR-COISE.

Commune de St-Martin-en-Haut.

FRENAY, Benoît; JOUBAND, Jean-Etienne-Benoît; JULLIEN, Jean-Benoît; GUINAND, Jean-Simon; REGNIER, François; BOSSUT, Jean-Marie; CHARDON, Jean-Claude; TISSOT, Jean-Pierre; MOLIN, Jean; REVEIL, André; CELLIER, Jean-Marie; MATHELIN, Pierre-François; CHARVOLIN, Jean-Antoine; COURBIÈRE, Barthélemy; PRAT, Pierre.

CANTON DE VAUGNERAY.

Commune de Pollionnay.

BOUCHARD, Antoine; BOUCHARD, Jean-Marie; BOLLACHE, Jacques; DUMORTIER, André; GARBY, Joseph; MASSON, Joseph.

Commune de Thurins.

GARBY, Jean-Antoine; DELORME, Joseph; DURIEUX, Jean-Pierre; JALABERT, Jean-Louis; CHARVOLIN, Antoine; JACQUET, Benoît-François-Etienne; LAGIER, Antoine; MOULIN, Jean-Marie; FERLAY, Jean; JAY, Claude; RATTON, Jean-Claude; SALIGNAT, André; MORTIER, Pierre.

CANTON DE VILLEURBANNE.

Commune de Villeurbanne.

GAUTHRON, Louis; MARTIN, Joseph; REVERDY, enoit; BERNARD, Charles; MONTALAND, Jean; ROYER, Pierre; MARQUIS, Joseph.

Juillet-Août 1896

A CRÉMIEU

Notre président, M. F. Sanaoze, et M. Fontaine, vice-président, ont représenté l'Union patriotique du Rhône, le 9 août, à la Société fraternelle des Anciens combattants du canton de Crémieu.

Comme de coutume, l'accueil le plus cordial et le plus chaleureux a été fait à nos délégués qui ont été l'objet des attentions les plus délicates.

Après un pèlerinage au monument inauguré le 11 août 1895, un banquet amical a réuni la Société et ses invités.

Des discours chaleureux et empreints d'un profond sentiment de patriotisme ont été prononcés par MM. Pernice, président, Tardif, sous-préfet, Bovier-Lapierre, maire, et par MM. Sanaoze et Fontaine.

A M. Sanaoze, qui a rappelé le devoir des Anciens Combattants, revient l'honneur d'avoir jeté à Crémieu, les bases d'une Société de gymnastique; une collecte faite, séance tenante, a produit la somme de 75 francs.

Nul doute que M. Chabert, notaire, et le groupe de personnes qui ont formé un Comité d'initiative ne réussissent très prochainement à assurer le fonctionnement de cette œuvre.

L'appui de l'Union patriotique du Rhône leur est acquis à l'avance, ainsi qu'aux Anciens Combattants du canton de Bourgoin, désireux de créer dans leur chef-lieu un monument analogue à celui de Crémieu.

L'hymne national exécuté par la Philharmonique a clôturé dignement cette brillante réunion.

A SAINT-CYRAU MONT-D'OR

L'inauguration du stand de la Société des Tireurs du Mont-d'Or a été effectuée, avec un grand éclat, ce même dimanche 9 août, sous la présidence de M. Aynard, député du Rhône.

Une double réception a eu lieu à la mairie de Saint-Cyr d'abord, puis au stand, fort bien aménagé, situé au sommet du Mont-Cindre.

A midi, environ 200 convives prennent place dans la grande salle du restaurant Repelin; le banquet est présidé par M. Aynard, ayant à ses côtés M. Gouverne, maire de St-Cyr; M. Martin, conseiller de préfecture; M. le capitaine Bonnet, président de la Société; M. le commandant William, représentant M. le Gouverneur; M. Chevillard, adjoint au maire de Lyon; M. de Veyssière, conseiller général; M. Joannard, conseiller d'arrondissement.

L'Union Patriotique du Rhône était représentée par M. le

lieutenant-colonel Polonus, vice-président, ainsi que par MM. Berne, Hess, Desbat et Reybet.

Citons encore MM. Harent, président de la Société de Tir de Lyon; Raymond, des Tireurs du Rhône; Monternier, de la Fraternelle de Fontaines; plusieurs maires des environs; enfin, MM. Griache et Archer, vice-présidents de la Société; Noir, secrétaire; Bénier, trésorier, etc., etc.

Au dessert, de nombreux toasts ont été portés par MM. Martin, capitaine Bonnet, Gouverne, Aynard, de Veyssière, Chevillard, Harent, Monternier.

Notre délégué, M. le lieutenant-colonel Polonus, s'est exprimé en ces termes, après avoir chaleureusement félicité les fondateurs du stand, au nom de l'Union Patriotique du Rhône:

« L'armée, a-t-il dit, demande aux Sociétés patriotiques de lui préparer des jeunes soldats, alertes, vigoureux, au moral de fer, capables de supporter les privations et les fatigues de la marche, sachant aussi tirer le meilleur parti possible des armes qui leur seront confiées.

« Tout le monde en France, se trouve d'accord sur l'utilité incontestable des Sociétés de tir et de gymnastique au point de vue de la défense nationale.

« Pourquoi devons-nous constater avec regret qu'il n'en est pas de même au point de vue des encouragements à accorder à ceux qui consacrent leur temps, leur argent et leur ardeur à vulgariser et propager le goût de ces importants exercices?

« Malgré cette indifférence qui ne peut être que momentanée, n'abandonnez pas la lutte; soyez soucieux de l'avenir du pays en lui conservant précieusement ces patriotiques associations.

« Il serait à désirer que les localités (même de peu d'importance) puissent prendre exemple sur celle de St-Cyr, en s'inspirant des sentiments de patriotisme qui ont animé les dévoués fondateurs de la société des Tireurs du Mont-d'Or, lesquels ont droit à toute notre reconnaissance et à celle de tous les vrais Français.

« Il faut que tous les enfants de la France soient exercés au tir et à la gymnastique, de manière à combler l'énorme différence existant entre nous et l'Allemagne, qui possède (j'ai le profond regret de vous le dire) 7 fois plus de Sociétés de tir que la France.

« Vous voyez, qu'il est urgent de ne pas s'endormir et que nous devons multiplier nos efforts afin d'augmenter encore la valeur de nos braves soldats à qui incombera, au jour du danger, la noble mission de concourir à la défense du territoire. » (Applaudissements prolongés).

Pendant la soirée, la Fraternelle de Fontaines a exécuté une série de mouvements d'ensemble fort applaudis.

La Fanfare de St-Cyr a obtenu également un légitime succès.

En résumé, saluons avec joie une nouvelle et durable création patriotique.

ENGAGÉS VOLONTAIRES DE 1870-71

Le 26 juillet dernier a eu lieu l'Assemblée générale de la Société fraternelle des Engagés Volontaires de 1870-71.

M. le docteur Chambard-Hénon, président de la Société, a présenté le compte rendu semestriel des travaux de la Société.

Après avoir remercié ses collaborateurs dévoués, les membres du bureau, le président a rappelé que l'Union patriotique du Rhône poursuivait avec persévérance la création des plaques commémoratives cantonales qui préserveront de l'oubli les noms des plus obscurs enfants du département tombés pour le salut de la Patrie.

La souscription de cent francs votée par la Société a été complétée par des versements personnels. Un appel chaleureux est adressé à nouveau par M. Chambard-Hénon à tous les sociétaires dont l'obole, si modeste soit-elle, aidera à réaliser la pensée de l'Union patriotique.

Lors de la visite de M. Félix Faure, président de la République, le président, accompagné d'une délégation, a remis au chef de l'Etat, un exemplaire de la médaille déjà offerte par les Volontaires à son regretté prédécesseur, M. Sadi Carnot. Une lettre de remerciements conservée aux archives, témoigne hautement des sentiments de M. le président de la République à l'égard de la Société.

Le banquet annuel, donné le 2 juin, a été suivi la tradition, une charmante fête de famille et de fraternité.

M. Chambard-Hénon a terminé son éloquent discours en proposant à l'Assemblée de décerner l'insigne en argent de la Société à trois membres dévoués, MM. Nublat, Noir et Bertrand, proposition accueillie par des applaudissements chaleureux et unanimes.

A MARS-LA-TOUR

Jamais peut-être l'anniversaire de la bataille de Mars-la-Tour, célébré chaque année, le 16 août, n'avait été aussi beau. Dès la première heure, le village était encombré de voitures venues de Metz et des environs. Plus de 20,000 Français assistaient à la cérémonie. A toutes les boutonnières, sur tous les corsages, les assistants ont arboré les couleurs tricolores.

Sur le tertre où s'élève le monument élevé par la souscription nationale, M. Chocarne, sous-préfet de Briey, prononce une allocution empreinte du patriotisme le plus élevé.

« Messieurs,

« Il n'est pas de spectacle plus grand, plus poignant, que celui qu'offre chaque année l'anniversaire que nous célébrons, et c'est un grand honneur pour le sous-préfet de l'arrondissement de Briey d'être chargé de venir saluer au nom du gouvernement de la République, au nom de la France, la glorieuse mémoire de tant de braves tombés vaillamment en ces champs lorrains.

« Au pied de ce monument, qui confond si bien dans un même sentiment la vaillance du soldat et la blessure de la Patrie, sur ce sol auquel nous sommes attachés par les fibres de notre chair, qui est fait de la cendre de nos pères et imprégné de leur sang, nous nous sentons deux fois les fils de la France. Notre amour s'exalte des pleurs que nous avons versés sur elle.

« L'avenir et le passé sont liés. En contemplant cette statue de la France vaincue mais vaillante et debout, ne nous abandonnons point uniquement à la douleur. Rappelons-nous ce que peut un peuple qui poursuit sans défaillance son viril relèvement. Attendant avec patience et sérénité l'avenir, la patrie a pansé ses blessures.

« Témoins de ses héroïques défaites, vous fûtes aussi les témoins heureux de sa splendeur renaissante. Vous l'avez vue, forte de son énergie régénérée, convoquer les peuples étendus aux revanches pacifiques de sa grandeur refaite et de sa gloire reconquise; vous l'avez vue — et ce département en reçut à deux reprises le précieux témoignage — vous l'avez vue, sortant de son isolement, reprendre sa place parmi les premières nations, et s'attirer par sa sagesse la sympathie d'un grand pays, comme elle généreux et puissant. L'Europe sait désormais ce que vaut un peuple qui n'a rencontré dans la défaite que l'indomptable résolution de marcher plus vigoureusement en avant.

« Et nous avons marché en avant, malgré le prestige entamé, malgré le territoire amoindri, malgré les milliards perdus, malgré les obstacles entassés. Nous avons marché en avant, ressuscitant une nouvelle armée de plusieurs millions de soldats, ramenant notre crédit public à un point qu'il n'avait jamais atteint, et faisant surgir une nation de citoyens libres et éclairés.

« Que viennent donc devant ce monument tous les jeunes Français. Il évoquera en eux un douloureux et purifiant souvenir. Sentant sous leur paupière l'effort des larmes, ils entendront en leur cœur l'appel du devoir et des vieilles vertus de notre race. D'accord avec nous dans la douleur et l'espérance, ils crieront avec nous :

« Vive la France ! »

Ce cri est répété par les vingt mille poitrines qui sont massées autour du célèbre monument de Bogino, de la mâle statue qui regarde fièrement la frontière.

Le soir, à la gare, les trains étaient envahis par une foule enthousiaste que la population était venue saluer au départ; et là, le spectacle était émouvant. C'est aux cris mille fois répétés de : « Vive la France ! » que les trains ont quitté la gare.

Association de Gymnastique de Lyon et du Rhône

L'Association prépare activement son 4^e concours annuel entre les 23 Sociétés composant actuellement notre groupement départemental de gymnastique. (La dernière adhésion reçue est celle de l'Avant-Garde, de Villefranche).

Ce concours sera accompagné d'une grande fête et aura lieu au Vélodrome de la Tête-d'Or, le dimanche 27 septembre prochain.

Voici les grandes lignes du programme :

Le concours comprend deux parties ; obligatoire et facultative

Pour la partie obligatoire, les Sociétés ne pourront présenter qu'une seule production, à leur choix.

La partie facultative comporte les concours individuels des gymnastes en 4 divisions (la dernière sans le cheval) et un concours de pupilles en sections.

Le concours de pupilles comprend uniquement la série de mouvements d'ensemble avec cannes du concours d'Alger (*Union de France*), avec une note de nombre de 0,25 par pupille au dessus de 16 pour la 1^{re} catégorie et au-dessus de 8 pour la 2^e.

BELLE LEÇON DE PATRIOTISME

Ces jours derniers rentrait à Roubaix un soldat nommé Dutertre, qui a fait toute la campagne de Madagascar. Il a reçu de nombreuses visites, entre autres celle d'un groupe du parti ouvrier, précédé d'une bannière rouge.

La vue de cette bannière indigna ce brave militaire, qui a adressé aux journaux la lettre suivante :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien accorder aux lignes suivantes l'hospitalité de votre journal.

Revenu à Roubaix il y a quelques jours en congé de convalescence de trois mois après huit années de service aux zouaves et dans l'infanterie de marine et après 34 mois de séjour à Madagascar, j'ai été désagréablement surpris, hier soir, moi qui ai été si longtemps absent de ma ville natale, de recevoir la visite et les félicitations de gens porteurs d'un drapeau rouge. C'est pour moi un affront contre lequel je tiens à protester.

Quand on veut féliciter ou montrer sa sympathie à un soldat qui a fait son devoir, ce n'est pas avec un emblème rouge qu'on se présente à lui, mais bien avec le drapeau tricolore, le drapeau qui m'a guidé et a fait battre mon cœur vis-à-vis de l'ennemi, le seul que je connaisse et que tout bon Français doit connaître.

LE SENTIMENT PATRIOTIQUE

La distribution des prix du Concours général, qui a eu lieu le 30 juillet dernier, a été signalée par un discours fort remarquable de M. Rambaud, ministre de l'instruction publique, qui présidait la cérémonie.

En voici la conclusion magistrale :

Ce qui doit nous rassurer sur l'avenir, c'est précisément l'évolution qui s'est accomplie depuis le début de ce siècle dans le sentiment patriotique. Jamais il ne s'était révélé chez nous avec un caractère aussi ardent, aussi exalté, aussi unanime qu'aujourd'hui. On peut le soumettre à l'analyse, ce sentiment, on ne parviendra pas à le résoudre.

Une discussion plus subtile n'arriverait qu'à prouver sa légitimité, sa nécessité, sa toute puissance. On en viendra toujours à cette conclusion que nulle société ne peut subsister si chacun de ses membres n'est pas prêt à payer la sécurité et les bienfaits qu'il reçoit de tous par le don de sa vie au jour marqué pour le sacrifice.

Quelques-uns de ceux qui s'imaginent n'avoir plus de patrie et qui rêvent d'un autre drapeau que celui de Valmy, ne résisteraient pas à certaines impressions. Jamais on n'est revenu sans patrie d'une bataille ou même d'une visite à la frontière. Non, le patriotisme n'a point fléchi parmi nous; au contraire, il est en progrès. Comparez ce qui s'est passé en 1815 et ce qui se passe depuis 1870.

Donc la formule maîtresse de l'éducation, c'est d'abord dans le patriotisme qu'il faut la rechercher. C'est aussi, ainsi que nous en avertit le sage vieillard dont l'orateur a pris les conseils, dans la foi, la science, la liberté qu'est l'harmonie de ces deux principes.

L'Université est aussi une école de fraternité, non seulement entre égaux, mais à l'égard de tous les Français. Elle

enseigne à ses élèves qu'ils ne peuvent rester des hommes libres que s'ils inspirent aux moins favorisés de leurs concitoyens l'amour de la liberté; qu'ils doivent s'associer à tous les efforts qui tendront à faire pénétrer dans les couches profondes de la nation, plus de bien-être, d'instruction et d'attachement à la patrie; qu'ils sont redevables de ce qu'ils savent et de ce qu'ils sont envers tout le pays, que rien de français ne doit leur rester étranger et qu'ils doivent se faire non seulement une âme nationale, mais une âme sociale.

Il ne faut pas méconnaître notre temps. Oui, sans doute, il y a des tourbillons de poussière aveuglants qui balayent le chemin, mais, des deux côtés du chemin, verdoient les prairies, ondulent les moissons, s'épanouissent les frondaisons. On est surtout attiré par le bruit que font au-dessus de la foule les excentriques de la littérature, des arts et de la politique. Mais peut-on oublier tant de millions de vies obscures tout entières consacrées à l'accomplissement du devoir, tant de millions de travailleurs qui, en silence, reconstituent l'épargne de la France, l'énorme labeur auquel se livrent dans nos écoles petits ou grands, maîtres ou élèves?

C'est par elles que s'est formé depuis vingt-cinq ans tout un peuple jeune, espoir de l'avenir, de l'éducation duquel nous n'avons qu'à nous réjouir.

Donc, ne nous laissons pas de nous expliquer devant le pays, devant nos élèves, devant nous-mêmes. Expliquons à ces jeunes Français qui accomplissent si allègrement leur tâche comment, en ajoutant à chaque classe quelque nouvel acquêt à leur savoir, ils peuvent être quelque chose de bien, peut-être de grands serviteurs du pays. Il faut qu'au bout de chaque page commencée, ils voient l'éternelle patrie qui attend l'heure où elle pourra réclamer leurs services; il faut, à propos de chaque leçon, qu'ils soient avertis de sa cause.

C'est à une œuvre libérale, toute d'affranchissement, à laquelle nous les convions. Mais alors ne permettons pas qu'ils restent par trop courbés sur la tâche quotidienne. Faisons que de temps à autre ils relèvent la tête et qu'ils contemplent les grandes lois de la science et des arts, non pas pour qu'ils renoncent comme les héros de l'Enéide à une lutte qui condamnerait leurs dieux, mais pour qu'ils soient au contraire, par la vue de ceux-ci, encouragés et réconfortés, que leur devise soit : « Pour moyen le travail; pour auxiliaire, la science; pour fin suprême, l'intérêt de la patrie ».

UN PÈLERINAGE A LA FRONTIÈRE

Il faut avoir séjourné près de la frontière de l'Est et avoir vécu un peu dans ces camps qui semblent d'immenses fourmillières de soldats pour avoir une idée exacte de ce qu'est la préparation à la guerre, pour savoir ce qu'est l'entraînement des chefs et de leurs troupes.

Depuis Verdun jusqu'à Nancy, en passant par Saint-Mihiel, Lérrouville, Commercy, Toul, on ne sort pas d'une immense caserne dans laquelle tous songent sans cesse à ce qui nous manque depuis 1870 et à ce qu'il nous faudra reprendre sur les Allemands.

A Bussang (Vosges) tient garnison le 49^e bataillon de chasseurs à la décision duquel on lisait le 7 juillet :

MM. les commandants de compagnie feront, cet après-midi, une causerie à leurs gradés et à leurs hommes sur la guerre de 1870 et sur ses conséquences; ils leur rappelleront les territoires français conquis et gardés par l'ennemi : l'Alsace et la Lorraine.

Ils leur diront ce qu'elles avaient donné à la France, leurs grands hommes. Ils feront ressortir le mouvement alsacien français après la guerre, les engagements dans la Légion étrangère, l'oppression du conquérant. Ils leur diront enfin l'Alsace actuelle, mais aussi l'Alsace future, si nous tardons trop.

Demain : marche du bataillon sur le Drumont. Pèlerinage militaire à la frontière. Départ à cinq heures et demie, tenue de campagne.

Le 8, en effet, le bataillon se met en mouvement aux sons de la marche de la Noël : c'est le libérateur, comme disent les soldats.

Arrivé au Drumont, on trouve un vent violent et une brume épaisse formant un bandeau opaque; mais pendant que les compagnies se forment en ligne de colonne sans intervalles face à l'Alsace, en un instant le voile se déchire, le vent cesse, un silence profond succède à l'ouragan; le

soleil perce la nue, l'Alsace sort du brouillard; à perte de vue, on aperçoit ses villages, ses vallées, leurs habitants et au loin les hautes montagnes de la Suisse.

Le drapeau national flotte au sommet du Drumont. Le chef de bataillon commande : « Garde à vous : Fanfare ! la Sidi-Brahim ! »

Puis il prend la parole :

Chasseurs !

Le spectacle que vous avez sous les yeux est plus éloquent qu'aucune voix humaine ne pourrait l'être.

A vos pieds s'étendent nos provinces perdues; vous voyez devant vous nos frères d'Alsace — mais une ligne, une simple ligne nous en sépare et nous empêche de les joindre — cette ligne, il vous est interdit de la franchir; derrière elle pour la défendre, il y a une armée, qui nous a battus, qui nous a vaincus !

Il faut s'en souvenir et ne jamais l'oublier : de tout grand malheur se dégage une grande leçon.

Après les désastres de 1870, on a accusé l'armée, l'armée française !

Jamais l'armée n'avait été plus brave, plus héroïque : elle en a donné cent preuves sur tous les champs de bataille.

Non ! ni l'armée, ni ses chefs ne devaient subir cette accusation !

Mais la nation elle-même avait été coupable. La nation s'était désintéressée des choses de la guerre. La nation avait longuement préparé et mûri sa défaite en se renfermant dans une indifférence coupable. Elle s'était endormie.

Aujourd'hui, chasseurs, en est-il de même ?

Consultez vos consciences et vos cœurs !

Je sais ce qu'ils me répondront.

Regardez autour de vous : voyez ce que nous avons fait : mesurez le chemin parcouru ; comptez le travail réalisé.

Partout, en France, on s'est préparé à la guerre ; aucun ne s'en est désintéressé ; tous y ont contribué de leur personne et de leurs biens.

La nation entière est armée et aguerrie !

C'est en forgeant l'épée qu'on rend sa pointe plus perçante, c'est en la trempant qu'on la rend plus ferme.

Nous avons forgé l'épée de la France ; nous l'avons trempée ; elle a appris à s'en servir : elle saura s'en servir.

Chasseurs ! baïonnette au canon !

Nous sommes venus ici aux sons d'une marche guerrière, celle du Libérateur !

Le libérateur, le voici !

Le commandant tire l'épée et l'élève devant lui :

C'est à la Force que nous remettrons la défense et la revendication de nos droits.

C'est à l'Épée que j'en appelle !

Épée ! Sainte Épée ! je te salue !

En toi, je salue la force, en toi je salue notre droit et notre raison d'être à l'heure présente.

Épée, je te salue !

C'est à toi et à toi seule que nous aurons recours, c'est en toi que nous mettrons notre confiance, parce que nous avons su élever nos cœurs, fortifier nos muscles, aguerrir nos courages, nous préparer et nous exercer à la guerre par les travaux du temps de paix.

Chasseurs ! notre Force salue l'Alsace et lui crie : Au revoir !

— Portez les armes !

— Présentez les armes !

La Marseillaise !

Repos d'une demi-heure, puis le *Chant du départ*, et retour avec la marche *La Noël*, le libérateur.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DES FÊTES ET CONCOURS

G. DARTIES

LYON — Rue St-Pierre-de-Vaise, 70 — LYON

Installations pour Concours agricoles, hippiques, de Musique de Gymnastique, de tir, etc. ; — Expositions d'horticulture, Cosmices agricoles : — Carrousels, Régates, Feux d'artifices, Mât-vénitiens, Trophées de drapeaux : Tourniquets-compteur, etc.

Le Gérant : FÉLIX SANAOZE.

